

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE, POLITIQUE, SOCIALE ET CULTURELLE EN MARTINIQUE

ANTILLA

DEPUIS 1981

Guadeloupe/Guyane : 2,30 euros - France 2,60 euros - CPPAP 1122 C 86520 - ISSN 0757555

N°1965 Jeudi 1 avril 2021 - 2,20 euros

“ENTRETIENS AVEC AIMÉ CÉSAIRE”

Un livre de
Marijosé
ALIE

3 789302 502203

René Maran expliqué par le professeur Marie-Jeanne.

Un hommage a été rendu à René Maran, le lundi 22 mars, à l'occasion d'une rencontre organisée à l'Atrium avec les lycéens. Ci-dessous, la « leçon magistrale » d'Alfred Marie-Jeanne qui a retrouvé ses marques de professeur, non pas de mathématiques (où l'on dit qu'il excellait) mais de littérature :



...C'est avec beaucoup de sympathie que j'accueille cet auditoire composé en majorité de jeunes, pour rendre hommage à René Maran, premier écrivain noir récompensé en 1921, par le prix Goncourt pour le roman Ba-touala. Dans ce roman remarquable, il témoigne des réalités du colonialisme en Afrique. Et son roman contredit tous ceux qui prétendaient et continuent encore à soutenir, que leur soi-disant mission civilisatrice avait un autre but que le pillage et la domination.

Cette année 2021 est celle du centième anniversaire de ce prix littéraire. Tout naturellement j'ai jugé indispensable que la CTM honore et préserve la mémoire de cet écrivain martiniquais qui a prouvé que la littérature peut aussi être au service de la vérité et de la justice.

La CTM a inscrit dans son programme culturel 2021, deux actions de commémoration de cette œuvre littéraire majeure avec : Un colloque, en janvier, en direction des universitaires et des gens de lettres ; La rencontre de ce jour, autour de son œuvre et de son engagement.

Cette matinée étant la vôtre, vous devez prendre part à son animation.

En première partie de programme, des extraits du documentaire réalisé par Barcha Bauer et Serge Patient vous seront présentés. Ils vous feront découvrir ou mieux connaître l'auteur que nous célébrons.

Dans la seconde partie de la matinée, la parole sera donnée à vous, peuple de jeunes, pour un dialogue, un partage, des échanges, et discussion avec vos camarades et les personnalités invitées :

Deux universitaires, monsieur Charles Scheel, ici présent et madame Tina Harpin en visio conférence depuis la Guyane, que je salue et remercie à distance,

Monsieur Louis-Félix Ozier-Lafontaine, sociologue- anthropologue, et Monsieur Adams Kwatey, journaliste, ont accepté d'accompagner vos interrogations et d'y apporter les réponses attendues.

Je remercie les professeurs encadrants et les responsables des établissements scolaires qui, par la présence de leur délégation, témoignent de leur soutien à cette initiative.

Tirez pleinement profit intellectuel de ce moment !

Puisse, ce pays, jeunes Martiniquais, être fier de son histoire et de ses succès, et s'enorgueillir un jour de la réussite de vos parcours !

Mon souhait est que toujours, vous fassiez rayonner la Martinique dans tous les domaines, au-delà de ses frontières.

Mèsi anpil Mési anchay



Note d'Henri PIED :

Tout ce qui précède de ce texte proposé par Gérard Dorwling-Carter dans ses regards de cette semaine est parfaitement exact et juste.

Ceci dit, il y a aussi, dans ce livre remarquable, outre la dénonciation d'une situation abominablement coloniale, des scènes extraordinaires que René Maran examine en « Français », c'est à dire en citoyen « Français » ou en sujet « Français », c'est selon, donc des scènes extraordinaires de la vie quotidienne, des rites, des rituels, de ce « peuple » qu'il a décrites avec une précision de chirurgien, et qui, à mon avis, sont à prendre en compte si l'on veut bien « comprendre » les fondements de ceux de ces africains qui, arrachés à leur terre, ont « découvert » cet autre univers qui fût celui de « La Plantation »...

Par cela et pour cela, Je ne suis pas sûr du tout que René Maran n'ait émis qu'un seul message à travers ce roman fondateur...

Directrice de la publication : Valentine Hellenis : 0596 75 48 68 • Directeur de la rédaction : Henri Pied: 0596 75.48.68

Rédaction: Tony Delsham, Henri Pied, Gérard Dorwling-Carter, Mike Irasque, Philippe Pied

Conception, Commercialisation, Marketing et Publicité : CONCEPT CV : 0696 73 26 26

Direction Artistique : KAWA - Photos AdobeStock

Collaborateurs : Gérard Dorwling-Carter, Philippe Pied, Mike Irasque, Concept CV, Nadia Celcal, Judes Duranty, Nathalie Laulé, Impression: Imp. PRIM • Attention : les documents, manuscrits ou non, restent la propriété de la rédaction.

Bureaux : 60 Jambette-Beauséjour - 97200 Fort-de-France • Adresse postale : Antilla - 40, rue Schoelcher - 97232 Le Lamentin

Internet : www.antilla-martinique.com • E-mail: antilla4@orange.fr • Téléphone : 0596 75 48 68 • Port.0696 73 26 26

St Pierre et la Montagne Pelée (AdobeStock)

Une nouvelle équipe à la tête de Tous Créoles.

Les membres de Tous Créoles se sont réunis en assemblée générale ordinaire ce samedi 27 mars 2021 à l'hôtel de la Batelière, sous l'autorité de Gérard Dorwling-Carter, afin de valider la nouvelle feuille de route de l'association et de constituer son équipe dirigeante.

« Ni résignation, ni indignation, mais résolution », c'est la ligne d'inspiration qui devra désormais guider l'action de Tous Créoles.

En ouverture de l'assemblée, le président a rappelé la genèse de l'association à travers ses textes fondateurs, et sa charte. Il a réaffirmé sa fidélité indéfectible aux valeurs de la créolité et à l'appellation (parfois contestée) de « Tous Créoles », puis il a rendu compte des travaux réalisés au cours des six derniers mois : refonte de l'identité visuelle et du site internet de l'association, rencontres multiples d'acteurs engagés dans les démarches du vivre-ensemble, mobilisation sur les projet « vérités et conciliation », « dialogue Martinique », « 36h pour demain », « Patrimoine Martinique »...

Enfin, Gérard Dorwling-Carter a proposé ses orientations pour l'avenir : enrichir les débats de société, mobiliser la jeunesse, valoriser la créativité créole, réunir les familles, ouvrir les portes... bref agir sans réagir aux basses provocations, sans danser au carnaval des autres.

Cette assemblée a été l'occasion de reconnaître formellement le mérite des co-présidents sortants, *Erick Dede et Marie-Line Mormin*, qui ont su maintenir en activité l'association après le décès de Roger de Jaham. Ils ont été nommés par acclamation et à l'unanimité présidents honoraires de Tous Créoles en reconnaissance de leur engagement durant les trois années difficiles de leur mandat. Puis les adhérents ont nommé le conseil d'administration qui conduira les destinées de l'association :



Dorothée de Reynal

Co-présidents :

Gérard Dorwling-Carter
et Dorothée de Reynal

Trésorier :

Mickaël de Jaham

Vice-trésorier :

Victor Celcal

Secrétaire :

Catherine Marceline

Vice-secrétaire :

Samuel Dorwling-Carter

15 vice-présidents : *Stéphane Abramovici, José Anelka, Charles Blancaneaux, Guillaume de Meillac, Emmanuel de Reynal, Henri Dormoy, Audrey Erepmoc, Jean-Paul Jouanelle, Danielle Marceline, Josiane Margo, Lydia Orlay, Livie Pierre-Charles, Rosette Renard, Cécile Royer, Gérard Thomas.*

Une très belle équipe, engagée et motivée, résolue à œuvrer pour faire de nos différences une œuvre collective.

Kouvè-difé

Kreyolad

Wawet-la viré pran lanmen pa koté Wobè. Vié lodè-a déviré ek tibren moun malad, lè sé pa aparèy ka fini épi sa.

An restoratè oblijé, an plis di télévizion, machin-a-lavé, frijidè genyen an katrièm konjélatè pou i pé sa kontinié travay-li. Si aparay ka tonbé dekdek jijéwè santé moun.

Akondi pawol-la « pli ou chien pli chien ralé'w » ében ou sé di chenn-lan plis ki bandé anlè yo. Déjà dépi twa mwa té ni kouvè-difé ant dizè'd swè ek sentjè'd maten. Atjelman dépi sètè'd swè fok antré bòkay-ou. Lé restoratè ka mandé moun vini manjé pli bonnè, mé es yo paré pou sa ? Nou adan simenn sent-lan, é manniè sa ka alé la-a, Istanislas di pé ké ni chimen di kwa, ni matoutou bò lanmè pas sé chif Kovid-la pran an montan. Asiparé komkidiré té ké ni pasé désan moun pabò Lamèna.

Misié mété kouvè-difé a sètè'd swè, kivedi pé ké ni lanmes sanmdi gloria ka alé jik névè'd swè. Pa menm palé pou lé manmay bèlè éti pa ka mantjé randévou-a kay Félis an pit-la pou bèlè sanmdi gloria pabò Sent-Mari.

Adjilbè di an konpè'y :

- Viryis-tala kounmansé fè mwen ch..... chak fwa menm bagay-la ! Konpè-a tann anlot bagay, pas limenm anmerdé épi zafè viryis-tala. Dépi konmen tan ti-yich li pé pa vini wè'y. Si li i ka ka tjébé, madanm-li pa ka pran sa dou kon siwo pies toubannman.

Manmay ou sé di menm lanati pa kontan tou, anni gadé té ni an tranbmanntè ni twa jou ek Montay-la pa ka sispann brennen tou. Ann atandan pa fè kon anlot konpè adjilbè i kouvè an fé, épi an karton lè i tann palé di kouvè-difé. Daprè misié, wonm li a pé ké vaporé.

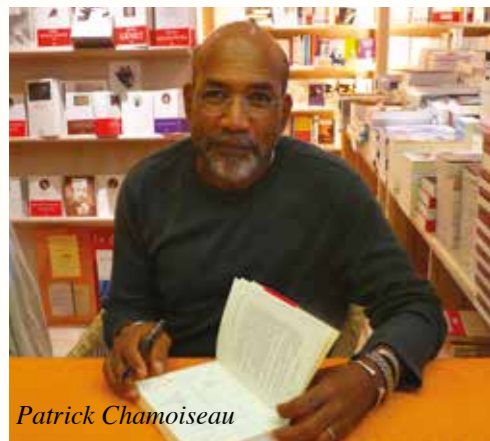
Jid

Bel poveb kréyol : « Pasians sé rasin lavi »

Les Manifestes de Glissant, Chamoiseau et consorts

Par Michel Herland

L'utopie est ce qui manque au monde, le seul réalisme capable de dénouer le nœud des impossibles.



Patrick Chamoiseau

Les lecteurs de Glissant (1928-2011) et de Chamoiseau (né en 1953) apprécieront la publication de ce recueil qui rend facilement accessibles des textes dont certains ne sont parus que dans les colonnes des journaux. Ces textes, courts pour la plupart, sont le résultat d'un véritable travail d'écriture à quatre mains comme l'explique Cha-

moiseau dans sa préface. Seuls le premier et le dernier d'entre eux sont co-signés par d'autres collaborateurs (Bertème Juminer et Gérard Delver, d'une part, le même Gérard Delver, Ernest Breleur, Serge Domi, Guillaume Pigéard de Gurbert, Olivier Portecop, Olivier Pulvar, Jean-Claude William, d'autre part), soit deux projets de société pour les Antilles dont le second, Manifeste pour les produits de haute nécessité, fut rédigé à chaud, en 2009, alors que la Guadeloupe et la Martinique étaient secouées par le mouvement revendicatif qu'on connaît. Ces deux textes programmatiques auxquels il faut joindre celui écrit après le passage du cyclone Dean en Martinique, en 2007, qui dénoncent la

« **consommation hyperbolique** », appellent à la décroissance, à l'autosuffisance alimentaire et prônent la gratuité pour les biens (au premier chef culturels) essentiels, sont à la fois

les plus prévisibles et les moins intéressants, tant ils paraissent en décalage avec les aspirations – et les revendications – des peuples concernés.

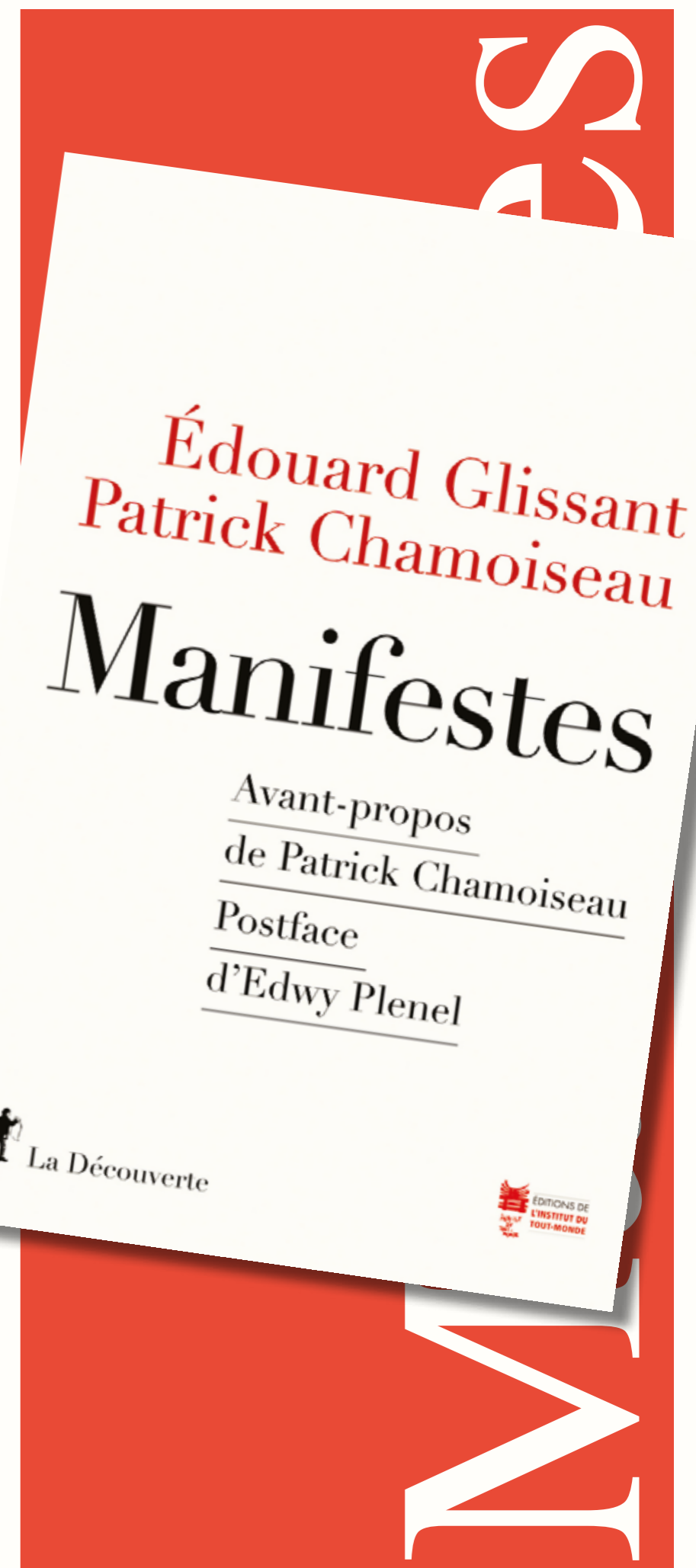
Deux autres textes abordent la question de l'identité nationale et de l'immigration (thèmes repris par Chamoiseau dans *Frères migrants* en 2017). Dans *De loin* (2005), rejetant tout communautarisme, les auteurs, dans la ligne de la Poétique de la relation (1990) et de la « créolisation » glissantienne, plaident en faveur de l'« inter-pénétration des cultures, sans qu'il y aille d'une dilution ou d'une déperdition des diverses populations ainsi mises en contact ». Partisans d'une « générosité malgré tout », ils considèrent qu'aucune situation sociale, même la plus dégradée, [...] même brouillée par les plus accablants des pedigrees judiciaires [...] ne peut justifier d'un traitement de récure » (sic). Dans *Quand les murs tombent* (2017), écrit dans la foulée de la création

d'un ministère de l'Identité nationale par Nicolas Sarkozy, ils dénoncent « les murs raides qui se dissolvent curieusement devant les immigrations de capitaux, les déferlements émotionnels de la finance, les hordes de marchandises conquérantes, les peuplades de technologies imposées ». Ils ajoutent dans une curieuse formule que l'Occident a porté

« **peut-être jusqu'à l'excès** »

des valeurs dont ils donnent une liste ouverte : « raison, individualisation, droits de l'humain, égalité hommes-femmes, laïcité, citoyenneté... ». Ils ajoutent néanmoins que « les flux incontrôlables d'immigration » pourraient être équilibrés par diverses mesures : « la stabilisation juste de l'économie mondiale, la taxation des migrations de la finance, l'imposition des grands pays pollueurs, le rétablissement des revenus des matières premières des pays du sud, [...] l'exigence d'une Constitution de progrès social valable en tous lieux, opposable partout, et pour les plus démunis et les plus affamés un droit de citoyenneté ou de multicitoyenneté valable en tous lieux, opposable partout ». Conscients du caractère utopique de leurs propositions, ils veulent croire qu'elles feront « leur chemin dans les imaginaires des humanités ».

Les derniers mots sont extraits de *L'Intraitable beauté du monde*, un texte qui se présente comme une...



Manifestes



Patrick Chamoiseau

... longue lettre (54 p.) adressée à Barack Obama après l'élection de 2008.

S'il contient maintes notations intéressantes, comme à propos du faible nombre de métis aux Etats-Unis, il retient surtout l'attention par ses nuances. Ainsi, tout en insistant sur la nécessité de revisiter l'histoire, de rappeler haut et fort, par exemple, que Jefferson et Washington ont possédé des esclaves, Glissant et Chamoiseau ne sont pas pour autant des adeptes avant-gardistes de la cancel culture. Concernant l'action toujours nécessaire des Noirs pour la reconnaissance de leur dignité, ils les invitent à dépasser la simple opposition à la suprématie blanche au profit d'une union de toutes les minorités. Ils ne manifestent aucun enthousiasme à l'égard de la repentance (qui ne saurait se réclamer selon eux) ni à l'égard des demandes de réparation aux dommages de l'esclavage (« celui qui en réclame se rabaisse »). Ils n'admettent qu'une exception, l'Afrique noire, considérant que celle-ci a été « durable

ment et profondément rejetée dans les bas-fonds de la misère et du sous-développement par la traite des esclaves ». Quelle que soit la validité d'une thèse qui divise les historiens, on voit comment, s'agissant de la repentance comme des réparations, les deux Martiniquais se montrent éloignés de la position revendicatrice des « décoloniaux » et autres « racisés » d'aujourd'hui.

Lucides sur l'état du monde et les marges de manœuvre du président américain (« Nous ne sommes pas sûrs que Barack Obama échappera au cercle fatal des prédéterminations impérialistes »), ils ne renoncent pas pour autant aux propositions avancées dans les autres manifestes ; ils en rajoutent dans ce texte, sachant que « l'utopie est toujours le chemin qui nous manque ».

Edouard Glissant, Patrick Chamoiseau, *Manifestes*, Paris, La Découverte et Institut du Tout-Monde, 2021, 166 p., 12 €. Préface de Patrick Chamoiseau, postface d'Edwy Plenel.

ENTRETIEN

Entretiens avec Marijosé Alie

Marijosé Alie, le vendredi 26 mars 2021 avec son dernier ouvrage « *Entretiens avec Aimé Césaire* » a inauguré la première rencontre littéraire de la Fondation Aimé Césaire de l'année 2021 à la maison d'Aimé Césaire route de Redoute à Fort de France en partenariat avec la Ville de Fort de France et les Editions Hervé Chopin.



Journaliste de formation qui a exercé des fonctions de responsabilité à la télévision, musicienne (qui ne se rappelle pas du tube Karéssé mwen !) et écrivaine (« Le Convoi » qui a reçu le prix Ivoire en 2016, « Une semaine et un jour » paru en 2020 également aux Editions HC), Marijosé Alie a réalisé aussi 4 documentaires sur Aimé Césaire à une époque où peu de journalistes se risquaient à diffuser la parole de l'homme. A travers cet ouvrage au nombre de pages modestes (125 pages), Marijosé Alie restitue et partage avec nous ces vingt-quatre années, tant en Martinique qu'à Paris, de l'essentiel d'une relation entre deux êtres, Aimé Césaire et l'auteure. Cet essentiel n'est autre qu'une authenticité incontestable empreinte d'amour, de tendresse et de confiance. C'est à la fois un homme, le grand Homme intimidant, pourtant lui-même timide, le poète, le maire, le député, le père, le dramaturge face à la jeune femme au début insolente qui saura dans le temps d'une vie décoder dans ses écrits, ses paroles, ses actions et mêmes ses silences, l'être qu'il fût. « ...C'est le silence de Césaire qui a été le plus bavard de nos échanges et sans doute ce que nous avons le mieux partagé. » sont les derniers mots du livre.

- Cette série d'entretiens, *Marijosé*, ne concerne pas du tout la politique au sens courant du terme, ni un aspect analytique de la littérature césairienne, mais plutôt (et ceci vous l'annoncez dès votre avant-propos) *l'homme qui ne se livrait pas facilement d'ailleurs et encore moins à la presse. Pourquoi avoir fait ce choix ? Et comment en tant que journaliste êtes-vous arrivée à fendre sa cuirasse ?*

- Je garde un tel souvenir de mes rencontres et de mes conversations avec Césaire que j'ai vraiment ressenti le besoin de partager cela avec le plus grand nombre. Mais j'avoue ne pas y avoir pensé toute seule. C'est Eric de Lucy qui m'a appelée un jour en me disant : « Marijo, tu es sans doute la journaliste qui a le plus interviewé Césaire, tu devrais écrire ce que vous vous êtes dit. » Du coup l'aventure m'a paru possible et même salvatrice, j'étais au fond du trou, en plein confinement, bousculée par des malheurs personnels ; je n'imaginai pas à quel point les mots de Césaire, ses mots vivants allaient me faire du bien... Quand je me suis attelée à la tâche de le réécouter, de retrouver les moments privilégiés que nous avions partagés, de retrouver ses expressions de visage, de recontextualiser sa parole, je me suis dit « c'est cela

qu'il faut faire, redonner vie au facétieux presque comédien à l'audace timide, à la plume incandescente qui disait ses colères mieux que ses gestes... En fait, tant de personnes compétentes ont écrit sur sa poésie, son théâtre, mon propos a été ailleurs de partager un petit peu l'homme que j'ai rencontré et qui a réveillé chez moi comme chez beaucoup de ceux qui le pratiquaient, énormément de tendresse... Oui, c'est ce Césaire-là dont je me souviens !

Notre premier entretien remonte à 1983, et n'a pas été facile à obtenir de celui qui, boudé par la presse qui était exclusivement de droite en tout cas dans le service public, détestait globalement les médias... En fait, j'ai été d'une grande insolence et loin de tout ce que mes études de journaliste m'avaient enseigné... Je me suis livrée à Lui comme je pensais qu'il s'était livré à tous à travers sa poésie, pensant qu'ainsi il me connaîtrait autant que je le connaissais en profondeur par ses écrits, et qu'alors cela lui serait plus facile de parler à mon micro, et cela a marché depuis 83 je n'ai donc pas arrêté de l'interviewer mais cela je le raconte dans cet ouvrage !

-Aviez-vous observé un changement d'attitude lorsque vous le rencontrez à Paris et en Martinique ?

-Maintenant que j'y pense, il me semble que Paris lui était plus propice à l'introspection, il revenait plus facilement sur le passé pour l'analyser, le décortiquer, l'expliquer, Césaire parlant de lui-même, c'est d'abord Césaire expliquant ses contradictions apparentes, ses choix, ses obsessions, alors que finalement en Martinique il était happé par le présent, dans un tourbillon d'échanges avec la population mais aussi avec le pays, ses paysages qui l'apaisaient, et tous ces gens dont il connaissait souvent l'arbre généalogique mieux qu'eux-mêmes... Mais je crois que essentiellement c'était le même Césaire, d'une évidente sincérité que j'avais chaque fois en face de moi... En fait, une fois qu'il avait décidé de parler, il y allait à fond, sans fard, sans toutes ces postures qui font des gens célèbres finalement les marionnettes des médias. Je crois qu'il était tellement préoccupé par la dignité des martiniquais et par le respect de leur liberté de pensée que son positionnement n'avait d'intérêt pour lui que si il répondait à cette attente.

-A travers votre livre, on découvre les raisons pour lesquelles Aimé Césaire a adopté les chemins qui semblent contradictoires avec certains de ses écrits, notamment « Discours sur le colonialisme ». C'est son amour du petit peuple, son attachement profond à ce peuple martiniquais, d'après-guerre, une Martinique très pauvre d'où sa position de maire lui permettait d'adoucir un peu la misère des gens. Est-ce la principale raison de la durée de son engagement en politique ?

-En fait, je n'ai pas à expliquer sa longévité politique, je ne sais pas le pourquoi profond de cet attachement. Ce que je sais, c'est que cette situation est hors du commun :

50 ans à la tête d'une mairie, cela pourrait sentir le totalitarisme, cela s'apparente à la mise en perspective d'une dictature, au moins de la pensée pour la masse Or, Césaire c'était juste à l'opposé de cela, la gestion, la responsabilité par l'humain, chaque être humain, loin de la meute ; il parlait à chacun en le touchant en posant des questions sur la famille, en reconstituant les histoires. Alors oui, bien sûr, il a accueilli à Fort de France toute la population travailleuse du pays chassée par l'effondrement de l'industrie sucrière, mais je crois que cet attachement entre lui et ceux qui l'aimaient était plus qu'une reconnaissance comptable... Le sentiment essentiel pour la population d'être respectée par quelqu'un qui avait une dimension hors du commun, et le sentiment pour

Césaire d'être respecté par ceux qui le considéraient comme l'un des leurs. C'est je crois cette alchimie qui a prévalu aux relations entre Césaire et les martiniquais

-Est-ce que la création du PPM a été un moment de créativité pour lui ?



-De créativité je ne sais pas, de nécessité en tout cas, c'est ce qu'il dit. Quand il a quitté le parti communiste, il était quand même à la tête d'une mairie, d'une circonscription comme un oiseau sur une branche, massacré par la droite qui le considérait comme un suppôt de Satan, à savoir un rouge, massacré par les communistes qui le considéraient comme un traître, même si il était très maladroit en politique, je dirais pas très doué pour cela comme il l'avoue lui-même, il a bien fallu qu'il adosse ses idées à une formation, et puis c'est vrai que c'est bien dans son genre de créer un espace nouveau, il n'allait pas s'affilier à un autre parti existant alors qu'il venait de quitter le parti communiste pour justement aller au bout de ses intuitions !!! En fait il explique lui-même que c'était assez cohérent ! C'était aussi cohérent avec ce qu'il était profondément, à savoir un bâtisseur !!!

- Qu'est-ce que cela implique pour vous de relater ces entretiens maintenant ?

-Beaucoup de bonheur, et je mesure mieux la chance que j'ai eue en tant que journaliste certes, mais aussi en tant que personne d'avoir conversé toutes ces années avec lui!! Vous savez, à la présentation du livre, dans cette maison où Césaire a vécu, ce qui était le plus remarquable, c'est que tous ceux qui étaient là sont des contemporains de Césaire, tous ceux qui étaient là étaient comme les ambassadeurs de ces générations qui ont partagé avec Césaire et tous avaient des

anecdotes particulières à raconter. C'est bien la première fois peut-être qu'on se retrouve à la sortie d'un livre, non pas dans un rapport didactique avec le public mais bien un rapport d'échanges et de bienveillance même si tout le monde n'a pas aimé l'homme de la même façon, il y a toujours un petit supplément d'estime et de respect qui traîne quelque part quand on parle de Césaire :

qui déteste le politique apprécie le poète, qui n'aime pas le poète se retrouve dans le dramaturge, etc. Il y a, il y aura toujours en nous tous un petit bout de Césaire, pour moi c'est une chance inouïe !!

- En quoi votre connaissance et le fait d'avoir interviewé Aimé Césaire a modifié votre approche de votre métier de journaliste ?

- Je crois que la première interview que j'ai faite de Césaire m'a définitivement confortée dans l'idée que je ne serai jamais un robot à questions !! Que l'humain est essentiel dans la recherche de la sincérité.

Et depuis 83, je n'ai plus jamais interrogé quiconque ou quoique ce soit sans le désir profond, la curiosité et l'humilité de découvrir des réponses qui m'apportent un éclairage du monde... Et puis aussi la certitude qu'il n'y a pas de petites gens et de petits endroits, que tout est important et que la seule petitesse qui nous menace, c'est la mesquinerie.

Et oui ça, je l'ai acquis en accéléré avec Césaire !

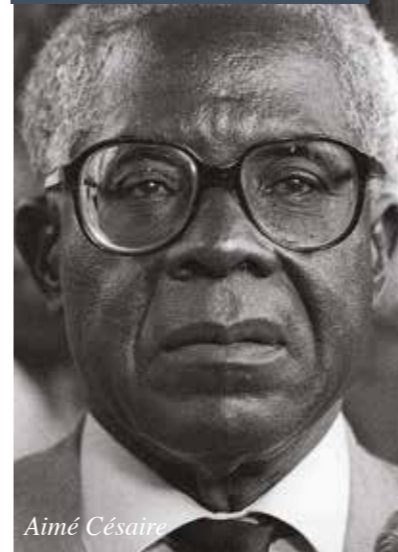
- Quel livre de Césaire fait partie de vos livres de chevet ?

Sans aucune hésitation son « Discours sur le colonialisme » : tout le monde devrait le lire, c'est un cri ce livre, un cri que nous poussons tous encore aujourd'hui Rendez-vous compte, il a été écrit en 1950 ! Et il n'a pas pris une ride ! À partir de là, à nous d'établir une stratégie.

Que ce soit la négritude ou toutes les bases posées par Césaire, il dit lui-même qu'elles ne sont pas l'objectif, mais le point de départ d'une réflexion que nous devons entretenir, nous-mêmes, pour nous-mêmes mais aussi pour le monde.

C'est cela l'ultime leçon du professeur Césaire. (rires)

ENTRETIEN



Aimé Césaire

L'ouverture de la présentation du livre de Marie-Josée Alie a été confiée à Christian Lapoussinière intervenant au nom du président de la Fondation Aimé Césaire et en tant que membre du comité directeur de cette structure qui œuvre en parallèle avec le Centre césairien d'études et de recherches, qui a aujourd'hui 35 ans. Extraits de son intervention.

(...) Césaire ne sort pas de son temps, son œuvre doit se poursuivre parce que chacun sait que c'est un homme d'enracinement. C'est grâce à lui bien entendu que nous avons été sensibilisés à la nécessité de défendre et d'illustrer ce que nous avons de plus précieux, de plus fécond, en l'occurrence notre culture. C'est un homme qui a aussi cherché à s'ouvrir aux autres et au monde. Cela fait un peu plus de dix ans qu'il est mort et il est présent plus que jamais parce que son œuvre est d'une telle importance que ce soit poétique, que ce soit politique, les deux sont intimement liées, il est connu de par le monde et je sais, comme beau-

Entretiens avec Aimé Césaire

le livre de Marie-Josée Alie



coup d'entre vous, que c'est un soleil noir qui continue de rayonner de par le monde à tel point que lorsque vous arrivez dans un pays étranger, notre pays est si exigu que les gens ne le connaissent pas forcément et il suffirait que vous disiez : je suis du pays d'Aimé Césaire, il y a une espèce de flash qui se fait et immédiatement la Martinique est localisée. Cela dit, je suis très heureux que tu sois là (Ndr : s'adressant à Marie-Josée) et si tu as écrit un livre sur les entretiens que tu as eus avec Aimé Césaire, c'est parce que tu as presque le même intérêt que le Centre césairien, le même intérêt que la Fondation Aimé Césaire pour la promotion de l'œuvre d'Aimé Césaire. Bienvenue à toi en mon nom personnel et surtout au nom du président Belliard.

Les paroles de l'auteure questionnée par Johanna Auguiac

Le débat a été lancé sur le processus de création de cet ouvrage qui s'appuie sur les reportages et documentaires relatifs à Aimé Césaire réalisés par Marie-Josée.

(...) Je les ai revus (Ndr : ces reportages en question) et je me suis rendu compte que les



documentaires ça passe une fois, deux fois, trois fois, on les a vus, la parole s'évapore, la mémoire est volatile, voilà c'est une impression, c'est bien le son et l'image. Ce n'était pas idiot de se dire que toute cette parole de Césaire, c'est la parole vivante. Je n'ai aucune prétention, il y a plein de gens qui écrivent merveilleusement bien sur le travail de Césaire, sur sa poésie, sur son théâtre même sur sa vie politique, je n'ai absolument pas cette prétention, l'idée c'est totalement autre chose, c'est lui parlant de lui, c'est lui parlant du monde, c'est lui parlant de ces choses qui ont circulé dans le monde entier comme la négritude comme la notion d'identité, la notion de racisme, c'est lui se



revisitant lui-même parce qu'il avait souvent coutume de dire quand on l'interviewait, on sait qu'il détestait la télé et la radio, il avait été quasiment interdit d'antenne.

Il n'existait rien sur Césaire.

Quand je suis arrivée en Martinique après avoir fait trois années de punition en Bourgogne, mais qui ne l'était pas du tout parce que j'ai beaucoup aimé, j'avais tellement envie de faire du beau journalisme que ça n'a pas plu et on m'a déçagée. Quand je suis revenue, en cherchant dans les archives j'ai réalisé qu'il n'existait pas d'interview de Césaire, on n'avait interviewé ni le poète, ni l'homme politique, sauf lorsqu'il arrivait à la mairie.

Césaire n'était pas là ! C'était vraiment un problème. Vraiment je me suis battue, même après 1981 et ça il faut le savoir, quand les socialistes sont arrivés au pouvoir leur idée c'était de dire s'il y a un portrait à faire ce n'est pas celui d'Aimé Césaire c'est celui du gros socialiste qui est en Martinique : Monsieur Branglidor, le maire de Trinité à l'époque.

Je dirai certes, mais en même temps Cahier d'un retour au pays natal, Discours sur le colonialisme !

J'étais très diplomate à

l'époque... Même si j'étais très énervée à par tout cela et finalement je ne sais pas comment j'ai réussi à avoir l'autorisation de ma hiérarchie pour faire un reportage avec Aimé Césaire. Ce n'était pas gagné parce que Césaire détestait la caméra avec force.

Je me souviens que la dernière fois que je suis venue dans cette maison, il était vivant, Clémence (Ndr: la personne attachée à la personne de Césaire) était présente, j'avais rendez-vous avec lui, c'était le jour de la passation de pouvoir à Letchimy, c'était son dernier conseil municipal. Donc j'arrive très tôt, c'était prévu et lui il arrive en crabe, vraiment le gars qui n'a pas du tout envie, d'ailleurs il n'avait pas du tout envie d'aller au conseil municipal, tous ceux qui le connaissent savent que ce n'était pas son exercice préféré. Donc, j'ai eu envie de raconter tout cela comme ça, l'homme, sa parole vivante sur lui-même, sa réflexion sur ses propres écrits, car souvent on lui posait une question et il va chercher un livre de ses écrits, il l'ouvre, te lit un passage et te dit : voyez la réponse est là. Il avait une manière d'éviter, de passer outre, de choper, de mettre en face de lui-même, voilà c'était une entreprise de séduction en même temps.

Intervention de Johanna Augiac: Elle était surnommée « ma petite Marie-Josée ». Quand on voit Aimé Césaire et Marie-Josée...

Il se mettait sur la pointe des pieds pour me faire la bise, mais c'était « ma petite Marie-Josée ».

Je vais juste dire à ton propos pour juste montrer à quel point Marie-Josée va nous parler, tout cet ouvrage est d'une grande tendresse, c'est une relation, une émotion avec beaucoup d'humilité. J'ai été vraiment très touchée en le lisant, un ouvrage qui parle vraiment de l'homme, de l'être. On a aussi cet aspect qu'on a peu d'Aimé Césaire. Comment tu t'es pris ? On va y revenir.

Parce qu'il était très pudique et très timide.

Elle était un peu timide aussi, il faut le dire, audacieuse, téméraire et en même temps poète. J'étais insolente et timide, en fait et lui très timide, énervé et pudique.

Lecture de l'avant-propos de l'ouvrage par Johanna Augiac:

« De toutes les femmes et les hommes que j'ai interviewés au cours de mon chemin journalistique Césaire est sans doute celui que j'ai suivi, poursuivi avec le plus d'opiniâtreté, de curiosité et d'appétit. Il fait partie de ces êtres d'exception dont chaque mot vous enrichit d'un supplément d'espace et vous met à l'arrêt du de votre vie. Tant de gens brillants, savants ont décortiqué sa poésie, analysé son théâtre, étudié son parcours, mon propos est ailleurs. Je revendique l'humilité de cet ouvrage, j'ai

seulement voulu partager avec le plus grand nom l'homme simple et pudique qui se cachait derrière une plume incandescente, partager avec les autres ce qu'il m'a donné, ces mots vivants qui méritent qu'on les garde et pas seulement pour les enfants d'un hasard d'une programmation télé, mais ces mots ont moins d'impact... ses maraudes, ses humeurs, ses tics, son humour parfois de comédien. Farceur, sa mélancolie était faiblesse, ses obsessions fulgurantes et têtues. Entre 1983 et 2007 j'ai déposé de façon récurrente à peu près les mêmes questions et le mûrissement de ses réponses n'a pas changé le sens d'un iota. Césaire est d'abord fidèle à lui-même, fidèle à ses idées, fidèle à l'amour incommensurable qu'il a porté à ce pays. Dangereusement installé entre le songe et le réel, entre la violence de la plume et la tendresse du geste, entre le sens du devoir et l'appel du large il a tracté le chemin d'une sublime solitude. C'est sans doute cela que j'ai voulu proposer, une lecture éclairée par lui-même de ce qu'ont été sa vie, ses émotions et ce lien extravagant avec la population de ce caillou agrippé à l'océan dont les tribulations ont nourri sa poésie, son théâtre et une évidente philosophie de la vie. C'est de là qu'il exprimait sa vision du monde. C'est depuis la mousse salée de l'écume du Nord qu'il a porté l'universel et contribué sinon impulsé la vigueur et l'identité noire... »

Marie-Josée:

- C'est venu tout seul, parce qu'effectivement l'idée c'était qu'on est madame tout le

monde dans son petit espace de vie près de la mer ou à la campagne, on écoute la radio et Ti pikan, animateur vedette sur Martinique maintenant lère à l'époque, il annonce le dernier jour : Césaire va partir de la mairie, c'est son dernier conseil municipal et cette information qui sonnait non pas comme une info mais comme une oraison, quelque chose qui se terminait, ça m'avait vraiment frappée. Une info qui dégringole comme ça, je me dis qu'il va se passer quelque chose pour lui, pour ce pays. Des gens qui restent au pouvoir pendant 50 ans la plupart du temps sont des dictateurs et lui était tout l'inverse sauf un dictateur. C'est quelque chose d'exceptionnel qu'on a vécu sans même s'en rendre compte. Tous les contemporains de Césaire ont eu la chance de partager la vie avec cet homme là, c'est bien de pouvoir retrouver ses mots du quotidien et la fulgurance de ses intuitions poétiques, de son théâtre et même ce choix délibéré de devoir continuer en politique qui a été son chemin de vie. Tout cela, ce sont des choses fortes et chaque individu a l'impression d'être dépassé par cela.

Césaire ce n'est pas que cela. C'est le petit monsieur qui arrive en traînant la patte parce qu'il y a une caméra et un micro, qui va à son dernier conseil municipal où il va dire au revoir, il voit une caméra, on va faire l'éloge... et il n'aime pas tout cela et donc il est énervé. C'est cet homme-là que j'avais envie de partager parce que c'est vrai que c'est de cet homme qu'ont jailli nos chemins de vie et ont donné naissance à la créolité, au tout monde, c'est le socle. J'avais envie qu'on partage ce moment-là avec le plus grand nombre.

Le fil conducteur c'est le départ

d'Aimé Césaire et l'arrivée de Serge Letchimy. Elle arrive dans cette maison un matin et c'est ça la trame. A partir de là on va refaire tout le cheminement un peu inverse, celui de Marie-Josée et celui d'Aimé Césaire en même temps. Il y a ce retour, l'enfance, le paysage, le grand nord, la mer atlantique... Une fois qu'il était en confiance il parlait.

- **Comment as-tu gagné sa confiance ?**

- Par insolence.

- **Elle s'est mise à nu quelque part, alors elle va le rencontrer à l'Assemblée...**

- En fait j'avais tout monté, j'avais réussi à avoir l'interview, l'accord du premier documentaire fait sur Césaire par une chaîne de télé. On s'est vu à Paris à la bibliothèque de l'Assemblée nationale, j'ai senti qu'il y avait un fossé. C'est important parce que ça a complètement orienté ma façon d'interviewer les gens. Je ne suis pas une machine à poser des questions, je me suis retrouvée face à un être humain, d'une certaine manière c'est un être humain qui rencontre un autre être humain avec le désir de l'autre et la curiosité pour l'autre. Avec Césaire je suis allée au-delà des limites, j'avais emmené tous mes écrits, tous les poèmes que j'écrivais depuis enfant. Je lui ai dit que je pense que je le connais bien parce que j'ai tout lu, je ne connais pas l'homme mais je connais l'âme de l'homme, même si je n'ai pas tout compris et vous ne savez même pas qui je suis... je lui ai dit « voilà, j'ai écrit ça je suis toute petite, je vous le laisse, je reviens demain, si ce que vous lisez vous paraît hor-

rible on oublie et si vous sentez que ce n'est pas si horrible que cela on se voit demain... »
 Finalement il a tout lu, il a fermé le cahier et il m'a dit : « on commence quand ? » Je lui ai répondu : « tout de suite ». C'est comme cela que ça s'est passé. C'est vrai que c'était une mise à nu, j'avais écrit des choses que personne n'avait lu. A partir de là il y a vraiment eu entre nous une histoire à la fois de tendresse, d'intelligence partagé, d'envie de se parler Je n'allais pas seulement le voir avec un micro et une caméra, j'allais aussi le voir juste pour parler tout en ayant parfaitement en conscience que je suis journaliste. A un moment je vais forcément être critique par rapport à ce qu'il fait en tant que maire et qu'il faut que je le garde parce que c'est mon trésor personnel, ce n'était pas simple, mais ce fut une belle histoire et ça l'est encore.

Ce qui est important avec toutes ces questions que je lui ai posées on va revisiter sa vie, c'est lui qui m'a raconté sa gloire..., c'est lui qui m'a raconté sa vie à Basse-Pointe avec sa famille... Il m'a raconté lui avec ses mots, avec ses hésitations. Tous les mots attribués dans ce livre à Césaire ont été prononcés par Césaire avec ses mimiques. Quand je lui pose la question de savoir ce qu'il pense de De Gaulle, je sens qu'il va me transpercer du regard, je n'ose pas le regarder en face. Et il répond. En fait il n'aimait pas le gaulliste mais il aimait De Gaulle.

(Une question de l'assistance) :
- Aujourd'hui on parle beaucoup de Suzanne.
Et Suzanne ?

- Suzanne était dans sa vie en permanence. Il m'en a parlé

mais il avait une grande pudeur et je n'avais pas envie de le pousser dans ses retranchements. Il avait beaucoup de pudeur par rapport à sa famille, à son épouse et ses enfants. Il a été maman, papa et maître à penser ; ils étaient six au départ et cinq à l'arrivée. Il ne parlait pas de sa vie personnelle. J'ai tenté... je n'ai jamais voulu le mettre dans un espace d'inconfort.



Aimé Césaire avait une double vie, à Paris c'était un homme à l'assemblée nationale qui lisait beaucoup, qui recevait quelques rares amis et qui, ici, était toujours plongé dans la foule, parlait très tôt le matin, allait parler à des arbres... S'est-il exprimé sur cette réalité ?

C'était le même homme, en fait. Après la partie Senghor qui était de son intime, la vie parisienne c'était sa vie professionnelle. Cela faisait partie de son travail de maire et de député qu'il n'a jamais voulu mais qu'il a assumé comme un devoir. Il a été proposé par les communistes sur leur liste, il y est allé dans l'espoir qu'il ne serait pas élu. Il l'a fait par devoir et avec conscience. C'est la même personne c'est l'intime

et l'extérieur. Son intime c'était sa rencontre avec la population et son travail c'était ce verbe haut qu'il tenait à l'Assemblée nationale. Il avait des moments de grand bonheur, tout ce qu'il partageait avec les gens, il était très tactile...

- As-tu discuté avec lui sur le pourquoi il n'a pas accepté un poste de ministre ou d'académicien ?

- Le moratoire sur le statut entre 1983 et 1984, avec les ultras qui ne voulaient pas en entendre parler et ceux qui suivaient Césaire, c'était pour lui une manière d'attendre, il n'a jamais donné de blanc seing aux socialistes français. Il disait quand même que s'il y a des gens avec qui on pouvait discuter, peut-être c'est eux ; avec tout ce qu'il avait vécu pendant les périodes électorales : Michel Renard, le shérif du Marigot, etc. il disait qu'on peut essayer, mais...

Dans un article publié à l'époque dans Le Monde il disait : ce n'est pas un blanc-seing que je leur donne, je nous donne la possibilité d'avoir un interlocuteur qui comprenne la revendication essentielle que nous avons sur nos identités. L'idée qui le mettait le plus hors de lui c'était d'imaginer qu'on pouvait fabriquer de beaux petits français à peau noire, ça ce n'était pas possible pour lui.

Les crispations politiques devenaient énormes, on commençait à avoir de vraies paroles indépendantistes. Il voulait que le peuple soit mûr et informé pour choisir. C'était ça son idée. Ce qui m'a frappée chez lui c'était une autre manière de faire de la politique. Il privilégiait la relation à l'individu ; chaque individu avait son importance, il détestait la meute, la foule des électeurs. Il savait qu'il y avait

une vérité dans chaque être et c'était ça qu'il voulait rencontrer.

Depuis trois ans il y a beaucoup de visites de cette maison, et cette question revient souvent : pourquoi lorsque Mitterrand a proposé par deux fois à Césaire le poste de ministre et aussi Chirac d'être à l'académie française il n'a pas accepté ? C'était un homme solitaire qui voulait être libre.

Il me semble que la proposition faite à Césaire c'était ministre de la francophonie. Pour ce qui est de son entrée à l'académie française, on l'avait annoncé « poète français » et lui il s'est revendiqué « poète martiniquais »

- Quand mettras-tu en musique un texte d'Aimé Césaire ?

- Les textes d'Aimé Césaire ont leur propre musique je ne vais pas mettre une musique sur la beauté de ses mots. Arthur H a mis en musique les poèmes de Césaire, de Glissant. Ça peut se comprendre c'est un occidental, il n'a pas la même musique que nous, s'il a envie de se mélanger à ça avec sa musique. Je n'ai pas besoin de me mélanger à ça, je suis ça !

...

C'est lui-même qui le dit.
La négritude c'est un point de départ, ce n'est pas une ligne d'horizon.

Par rapport au racisme :
« Je crois que le racisme c'est le recul de l'humanité, un retour à l'animalité... Je crois une chose qui va pouvoir aider à combattre le racisme : la découverte de l'autre, connaître l'autre, respecter l'autre, respecter l'homme qui est dans l'autre, c'est ça l'important. Je pense donc que l'antidote c'est la culture et quand je

dis la culture c'est à travers la culture, la découverte des cultures..., la culture étant la démarche de l'homme, non ? Dans toute société il y a une culture, une manière d'approcher les problèmes, une manière de vivre, une manière d'aménager sa vie, une manière d'affronter la mort, d'affronter le divin, c'est ça la culture et ne pas l'exprimer est pathétique. »

C'est vrai que la parole de Césaire nous manque un peu en ce moment. Il va falloir grandir et apprendre à vivre sans lui. Il avait toutes les réponses qu'on aurait pu fabriquer dans nos cerveaux. Notre relation au monde c'était Césaire.

- Tu disais que tout est dans le Cahier d'un retour au pays natal, ce côté prophète et visionnaire de Césaire.

- C'est un jeune homme, toute sa vie politique est déjà dans le Cahier...

Claude Lise me disait qu'il avait déjà tout écrit. Après il n'a eu qu'à appliquer ce qu'il avait écrit. C'était une intuition fulgurante parce que c'était un tout jeune homme. C'était avant la guerre, avant même que sa question de présence en politique se pose...

- Il en était conscient, il t'en a parlé ?

- Il me répondait toujours : mais tout est là, tout est écrit. Je pensais que c'était une manière de se défausser, de ne pas vouloir répondre à mes questions. C'est encore mieux quand il dit les choses et qu'on ait à côté les extraits de sa poésie.



La ville de Nantes et l'esclavage.



Pour commémorer les 20 ans de la loi Taubira (du nom de la députée guyanaise rapporteuse de la loi à l'Assemblée nationale, reconnaissant l'esclavage et la traite des Noirs comme des crimes contre l'humanité), deux expositions sont en préparation pour rappeler que les navires de Nantes ont transporté plus de 500 000 hommes, femmes et enfants achetés sur les côtes africaines pour être expédiés vers les colonies françaises d'Amérique et être mis en esclavage.

Bertrand Guillet, directeur du Musée d'histoire de Nantes a déclaré à ce sujet au journal *Le Monde* : « Nous voulons contribuer à décoloniser la pensée, à faire évoluer les points de vue et les regards », ajoutant : « Depuis sa création, en 2007, le musée est engagé en faveur de la mémoire de l'esclavage, Nantes a joué un rôle majeur dans la traite négrière, il est important que soient ici menées ces réflexions. » (...) « Nous voulons contribuer, avec nos expositions, à décoloniser la pensée, à faire évoluer les points de vue et les regards ».

Les trente-deux salles où se trouvent les œuvres évoquant l'esclavage sont indiquées par une icône représentant une paire d'entraves en fer utilisées sur les bateaux pour empêcher les captifs de s'échapper. « Nous

avons fait le choix de placer dans toutes les salles du musée des œuvres ou des documents rappelant cette période, afin de montrer qu'elle est un fil rouge dans l'histoire de la ville »,

Dans un autre article du même journal *Le Monde*, à quelques semaines des 20 ans de la loi Taubira, Marie-Albane de Suremain, historienne, revient sur les lacunes des programmes scolaires en France comme dans certains pays africains. L'interview est menée par Séverine Kodjo-Grandvaux et Coumba Kane. Elle fait suite à la parution de l'ouvrage *Enseigner les traites, les esclavages, les abolitions et leurs héritages*, coordonné par Marie-Albane de Suremain et Éric Mesnard.

Cet ouvrage est une analyse à la fois des programmes scolaires et des pratiques de classe ainsi qu'une réflexion sur l'héritage de l'esclavage dans les sociétés contemporaines en Europe, en Afrique, et dans les Amériques. Nantes fut le premier port négrier de France. Après son abolition, en 1848, cette période honteuse de l'histoire nantaise fut longtemps mise de côté avant que des historiens s'emparent du sujet. Leur inventaire méthodique des expéditions négrières françaises, et plus particulièrement nantaises, a permis de prendre la véritable mesure du système de la traite. En

1992, une exposition intitulée « Les Anneaux de la mémoire », du nom de l'association qui travaille à la transmission de l'histoire de la traite des Noirs, présentée au château de Nantes, « avait créé un choc, osant aborder un sujet alors tabou. La ville regardait enfin son histoire en face. »

L'exposition doit s'intituler « L'Abîme », pour être présentée à partir du 15 octobre. Un titre choisi en référence au concept développé par le poète martiniquais Édouard Glissant pour évoquer le « gouffre » atlantique menant les esclaves vers les colonies, mais aussi, « pour signifier ce qui est abîmé, ici, de notre humanité ». Y sera exposé un exemplaire du Code noir, rédigé en 1685 à l'initiative de Colbert et signé de Louis XIV, réglementant

« le commerce des nègres et esclaves ».

Le musée doit exposer une aquarelle représentant avec une extrême minutie les différents espaces d'un navire négrier nantais, la Marie-Séraphique, lors d'une campagne de traite, en 1769. Sur l'entrepont, on découvre, dans un effroyable entassement, les corps des esclaves enchaînés et nus, hommes d'un côté, femmes et enfants de l'autre – les campagnes du na-

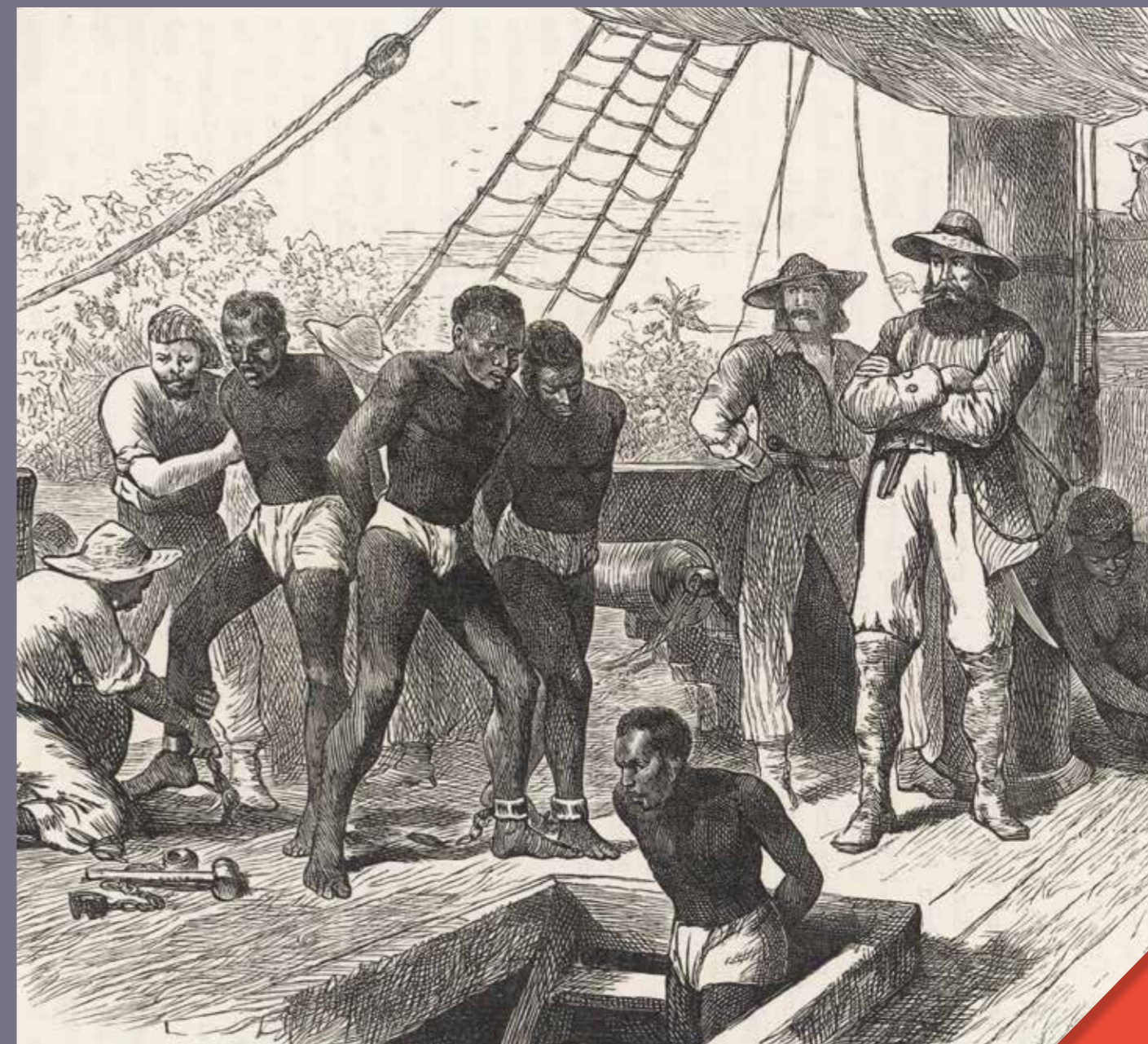
vire nantais sont étudiées dans un riche ouvrage de Bertrand Guillet, *La Marie-Séraphique, navire négrier* (MeMo, 2009). On y verra aussi des objets témoignant de l'horreur vécue par les passagers – fouets, entraves, menottes, colliers de force. En 1992, l'exposition de ces objets de torture, que les gens pouvaient toucher, avait « déplié en haut lieu », rappelle Krystel Gualdé la scénariste de l'exposition.

D'autres pièces, est-il précisé témoignant « notamment de la

présence des esclaves dans le royaume de France et pas seulement dans les colonies », traitent Les formes de résistance qui se sont manifestées. Enfin, la complexité de la première moitié du XIXe siècle et le long combat des abolitionnistes feront l'objet d'un développement. La seconde exposition, intitulée « Expression(s) décoloniale(s)#2 », qui doit ouvrir à partir du 6 mai, est le deuxième volet d'une présentation biennale. Un artiste béninois, Romuald Hazoumè, a été invité à apporter son regard d'Africain sur les

thématiques développées par le musée à travers une vingtaine d'œuvres, dont certaines réalisées spécialement pour l'événement, évoquant les questions de migration et d'esclavage moderne. Le parti pris du musée est de partager avec les Nantais les connaissances résultant des recherches incessantes au fur et à mesure qu'avancent les travaux des chercheurs, précise le directeur Bertrand Guillet.

Gérard Dorwling-Carter.



TOUS CRÉOLES :

Rapport moral du président Dorwling-Carter à l'AGO du 27 mars 2021.

28 mars 2021 Actualités créoles

« *Au risque de me répéter, permettez moi de vous dire avant tout développement que c'est en respectant le principe qui guide mes pas dans toutes les actions que je conduis que j'ai entrepris la démarche de refondation que vous m'avez confiée. Ce mot d'ordre est : « Ni indignation, ni résignation mais résolution ». Ce n'est pas un effet de style, ou un habile effet de langage.*

En effet, en son sens premier c'est le fait de résoudre un problème, trouver une solution, Ex: en mathématiques pour obtenir la résolution d'un problème il faut commencer par bien lire l'énoncé. Son second sens: une ferme volonté, de la détermination... Ex: Les membres de Tous Créoles prennent la résolution participer aux travaux de l'association et surtout de payer leurs cotisations et ... même au-delà ! Son troisième sens, en Informatique: La résolution d'un écran (nombre de pixels).. Son quatrième sens: La disparition d'une inflammation, d'une tension. Médecine. Son cinquième sens : L'annulation d'un contrat. En matière juridique. Ex: La résolution du contrat social liant les Martiniquais marqué au coin de ressentiments, de non-dits, de traumatismes liés à une his-

toire dramatique. Il y a un sixième sens, celui-là chimique : Le passage d'un état à un autre pour un corps. Ex: la résolution de l'eau en glace. Pour nous : il s'agit de faire notre société passer du chaos qui la guette à l'apaisement des relations entre les éléments qui la composent.

« *Ni indignation, ni résignation mais résolution* »

Aussi quand sur votre écran de télévision vous assistez aux scènes les plus attentatoires à nos principes de respect de la personne humaine dites au fond de vous: « Je ne m'indigne pas, sinon tout au fond de mon cœur, ni non plus me résigne, parce que je sais appartenir à une communauté d'hommes et de femmes qui œuvrent à apporter solution à cette pathologie sociale. Réunis au sein d'une association qui pratique le juste, le bien, le vrai et le beau. Comme principe ontologique, moral essentiel à l'existence de ses membres.

Mai plus concrètement passons au Compte rendu du travail effectué durant les six premiers mois de mandat du bureau qui comme vous le savez avait pour mandat de propo-

ser un plan de redynamisation de notre association. Nos travaux ont consisté tout d'abord en une profonde réflexion sur l'appellation de l'association. Nous avons envisagé l'abandon de la dénomination « Tous Créoles ! » de notre association, puisque provoquant tant de controverses et de critiques stériles. Cette démarche a finalement entraîné un salvateur retour sur la genèse de Tous Créoles, les idées qui nous avaient inspiré Roger de Jaham et moi pour nous lancer dans la tourmente et au final aboutir à une réappropriation des textes fondateurs:

-Nous nous souvenons : le texte signé par 400 békés dénonçant deux ans avant la loi Taubira l'abomination que constitue l'esclavage.

-Notre Charte

-Nos statuts

-Le discours d'Aimé Césaire à l'occasion de la plantation du Courbaril dans les jardins de la Fondation Clément au François.

Tous ces textes figurent sur le site de Tous Créoles.

C'est la raison pour laquelle à notre récente Assemblée générale, nous avons demandé à des voix juvéniles de les faire résonner dans nos mémoires et dans nos cœurs.

Parce qu'il s'agit essentiellement d'une affaire de cœur, ce qui va au-delà des principes. Ce n'est pas de l'acharnement aveugle que de prôner la créolité mais une affaire

de sentiment, d'estime de soi, de ce que notre histoire a fait de nous : des Créoles debout et fiers de leur créolité

Nous prônons l'unicité de notre personnalité créole. Dans sa dimension première: nous parlons notre créole, mangeons notre cuisine créole, dansons notre musique créole. Hors de nous tout refus de ce que nous sommes d'abord des Créoles au sens moderne du terme et ensuite des Martiniquais, Gadeloupéens etc.

Et nous adhérons pleinement à l'idée de Glissant d'une créolisation apaisante du Monde.

Notre conclusion: un devoir de conserver l'appellation Tous Créoles.

Mieux, un impératif catégorique au sens que donne Kant à ce concept.

Ouvrir un débat sur l'appellation serait signe que nous ne sommes pas certains de la justesse de notre mission, du contenu de nos textes fondateurs. Ce serait signe de faiblesse.

Le Travail administratif effectué:

-La mise à jour du fichier des membres, des cotisations, des adresses mail etc. Le refonte du site internet de l'association. (un travail complexe et intéressant.)

Les contacts et rencontres.

Il est apparu indispensable de mettre de l'ordre dans la maison avant de procéder à une quelconque extériorisation.

Néanmoins nous avons été entendus dans le cadre de la mission d'information de l'Assemblée nationale sur l'émergence et l'évolution des différentes formes de racisme et les réponses à y apporter, par Mme , députée rapporteuse de la dite mission. Cette

dernière en fin d'audition qui a eu lieu une fin d'après-midi à la préfecture, nous a fortement encouragés à continuer la mission de Tous Créoles, y voyant une façon pertinente d'œuvrer contre le racisme et pour la paix à retrouver.

Notre association a été invitée à adhérer aux travaux de la commission Mémoires et Transmissions de la ville de FdF (qui se penche sur les noms des rues contestés et de la statuaire de la capitale), où nous avons touché la complexité des questions mémorielles, l'indispensable nécessité d'élever le niveau de connaissance des populations.

TOUS créoles 

Nous avons rencontré et établi un lien de sympathie avec Guillaume de Reynal, président de l'association « Construire notre vivre ensemble ». Nous fait la connaissance d'une personne au grand cœur, d'une sensibilité touchante et productive.

De même avec le Comité de marche 98 du professeur Gordien qui a succédé au professeur Serge Romana (le 23 mai 1998, à l'occasion du cent cinquantième de l'abolition de l'esclavage, 40 000 personnes sont dans la rue pour demander notamment que l'on reconnaisse l'esclavage comme un crime contre l'humanité. Le « CM98 » était né, et avec lui, l'aventure qui allait aboutir à la loi Taubira en 2001, puis plus tard, à la reconnaissance du 23 mai comme date commémorative de l'esclavage)

Aussi avec la Fondation Esclavage et Réconciliation du professeur Romana dont plusieurs membres de Tous Créoles sont des adhérents. Une conférence du profes-

seur Romana est d'ailleurs prévue dans notre cycle mémoire et conciliation dès que les restrictions sanitaires sur les déplacements le permettront.

Nous avons initié une synergie avec 3 groupes de réflexion partageant les mêmes perspectives et préoccupations que nous:

- Dialogue Martinique que coordonne Guillaume de Meillac.

Mémoire et conciliation qui est à l'origine du cycle de conférences historique entamé avec la conférence du professeur Charles-Nicolas.

Une action avec la Société des amis de Gaston Monnerville qui prépare une exposition à la Fondation Clément et un cycle de conférences portant sur tous les aspects de la vie de ce grand homme qui n'a jamais oublié sa créolité.

Le Comité Martiniquais de la musique dont la présidence m'a été confiée est saisi de ma demande tendant à associer Tous Créoles à La Défense et au maintien de notre patrimoine musical créole. Notamment par une synergie renforcée autour du festival de la Biguine et des musiques traditionnelles et un regard bien veillant sur le Festival Biguine Jazz devenu sous l'influence des jeunes de l'association BIG in JAZZ

Nous devons discuter avec le Professeur Charles-Nicolas pour éclaircir certains points pour décider de notre participation au colloque « 36 heures pour la Martinique ». Notamment sur la nécessité évoquée par lui lors de sa dernière conférence sous l'égide de notre association, « d'oublier nos ancêtres », ce qui serait en contradiction avec l'objet de Tous Créoles qui est de bien connaître son passé pour mieux affronter l'avenir. En guise de conclusion de la conférence il a évoqué le nécessaire oubli de nos ancêtres ce que pour ma part j'ai entendu comme une boutade, connaissant

la finesse, sinon la délicatesse de la pensée du professeur. D'autant plus que l'oubli est le terreau sur lequel sont nées toutes les perversions et aberrations qui fleurissent de nos jours.

L'association Patrimoine Martinique en la personne de votre serviteur (qui là aussi préside son action) et qui espère compter sur les bonnes volontés de certains membres de Tous Créoles pour mieux approfondir la problématique de la sauvegarde du patrimoine bâti (résultat incontestable des influences créoles) ce qui est son objet.

Les membres en sont : Le Grand Port de la Martinique, l'archevêque, les fondations Clément et Parfaite, le Comité Martiniquais de la musique, l'association Biguine Jazz, Entreprises et environnement, des personnes physiques éminentes de la société civile

La chaîne de télévision Zitata appelée à être incessamment substituée à Zouk Tv sur la TNT (ondes hertziennes) a bénéficié de l'aide professionnelle de membres de Tous Créoles à titre gratuit.

Un accord de collaboration est envisagé pour la diffusion de nos actions, l'élaboration de documentaires et émissions pour mieux faire connaître nos idées et nos actions.

Le site internet de Tous Créoles a subi une totale rénovation tant sur la forme, que sur le fond puisque la dimension « magazine » d'information de la créolité sera valorisée. Un membre du CA sera chargé de la qualité de cet outil et de l'efficacité de tous les autres modes de communication (newsletter, Instagram, Facebook etc). En relation étroite avec le responsable des relations avec la presse.

Les projets

Le cycle de conférences « Les

13 mois vérité et conciliation » a démarré très fort avec l'excellente conférence du professeur Charles-Nicolas et continuera sur une même lancée avec la communication de Mgr Macaire du 20 novembre sur le thème des « Chrétiens et de l'esclavage » Nous avons, rassurez-vous, réservé la plus grande salle de la Batelière...

• Les débats avec des personnalités faisant l'actualité où sur des thèmes littéraires (ex: Ubuntu, recta linéaire, Ti milat de Serge THALY), de société: Chlordécone, sargasses, agriculture biologique, inceste etc.

« Ouvrez vos portes, ouvrez vos cœurs les uns aux autres ».

• La jeunesse : Doit faire l'objet d'une attention particulière : nous avons déjà commencé une action envers la jeunesse depuis notre assemblée générale d'il y a un mois par l'intervention de lycéen(nes) de St Joseph de Cluny).

Nous proposerons à l'autorité éducative une participation officielle des jeunes aux colloques d'histoire, aux déjeuners-débats.

• La vie de l'association et les rencontres entre les membres, amicales et familiales devront être accentuées. Une réflexion très sérieuse a commencé sur la question. Nous proposerons de manière tout aussi discrète et tolérante une action que nous intitulerons : « Ouvrez vos portes, ouvrez vos cœurs les uns aux autres ».

Il ne s'agit pas là d'une action gadget où cosmétique, mais le levain d'une révolution des rapports humains des membres de cette

communauté. Nous y mettrons une énergie tranquille et déterminée. Les résultats obtenus seront le marqueur déterminant de la poursuite de notre action.

• La Créativité créole.

Le groupe amical amateur d'art plastiques, la synergie avec Biguine Jazz et toutes autres formes d'expression artistique sont au programme. Toutes les dimensions de la créolité: prix littéraire, cuisine créole etc.

Pour répondre aux effets délétères des réseaux sociaux, nous proposerons la création d'une cellule de création audiovisuelle qui fera des propositions d'action dans ce domaine.

Nous allons mettre en avant le rôle des femmes dans l'association, comme elles le sont au sein du groupe social.

Fonction du SILENCE.

Nous n'estimons pas nécessaire d'ajouter systématiquement nos voix aux réprobations tonitruantes, aux concerts de lamentations qui suivent les actes délictueux et de provocation devenus quotidiens. Car nous avons bien compris que c'est là le but recherché par ces fauteurs de troubles.

Nous ne serons pas les caisses de résonance des actions groupusculaires que les membres de notre communauté sont aptes à juger pour ce qu'ils sont. Nous aurons autre chose à faire que des démonstrations exacerbées de réprobation. En d'autres termes nous ne danserons qu'au son de notre propre musique et plagiant le grand poète, disons que nous ne danserons pas au carnaval des autres !



Le Président de Tous Créoles: Gérard Dorwling-Carter.



devenu associé unique par l'effet des cessions de parts sociales qui ont été effectuées dans un même acte par l'intégralité des associés Thibaud ASSIER de POM-PIGNAN et la SAS ECOFIP au même cessionnaire emportant ainsi l'agrément de ce dernier, Décidé et réalisé une augmentation du capital social par incorporation de son compte courant d'associé, entraînant la publication suivante :

Ancienne mention : Le capital social est fixé à : 200,00 €
Nouvelle mention : Le capital social est fixé à : 84 440,00 €
L'article 7 des statuts sera modifié.
Pour avis. : La gérance
Ajl 02445.1965

== Ajl 02446.1965 ==

LAMEN 18

Société en Nom Collectif au capital de 200,00 €

Siège social : C/O ECOFIP - ESPACE DILLON 3000 17 RUE GEORGES EUCHARIS

97200 FORT DE FRANCE

R.C.S. Fort de France 810 348 128

Aux termes du procès-verbal des décisions de l'associé unique du 10 mars 2021, La SARL ECOFIN au capital de 200€ dont le siège social est C/°ECO-FIP ESPACE DILLON 3000 17 RUE GEORGES EUCHARIS 97200 Fort de France, immatriculée au rcs de Fort de France sous le numéro 523 488 419, associé unique a : Pris acte de ce qu'il est devenu associé unique par l'effet des cessions de parts sociales qui ont été effectuées dans un même acte par l'intégralité des associés Thibaud ASSIER de POM-PIGNAN et la SAS ECOFIP au même cessionnaire emportant ainsi l'agrément de ce dernier, Décidé et réalisé une augmentation du capital social par incorporation de son compte courant d'associé, entraînant la publication suivante :

Ancienne mention : Le capital social est fixé à : 200,00 €
Nouvelle mention : Le capital social est fixé à : 58 900,00 €
L'article 7 des statuts sera modifié.
Pour avis. : La gérance
Ajl 02446.1965

== Ajl 02447.1965 ==

LAMEN 19

Société en Nom Collectif au capital de 200,00 €

Siège social : C/O ECOFIP - ESPACE DILLON 3000 17 RUE GEORGES EUCHARIS 97200 FORT DE FRANCE

R.C.S. Fort de France 810 348 136

Aux termes du procès-verbal des décisions de l'associé unique du 10 mars 2021, La SARL ECOFIN au capital de 200€ dont le siège social est C/°ECO-FIP ESPACE DILLON 3000 17 RUE GEORGES EUCHARIS 97200 Fort de

France, immatriculée au rcs de Fort de France sous le numéro 523 488 419, associé unique a : Pris acte de ce qu'il est devenu associé unique par l'effet des cessions de parts sociales qui ont été effectuées dans un même acte par l'intégralité des associés Thibaud ASSIER de POM-PIGNAN et la SAS ECOFIP au même cessionnaire emportant ainsi l'agrément de ce dernier, Décidé et réalisé une augmentation du capital social par incorporation de son compte courant d'associé, entraînant la publication suivante :

Ancienne mention : Le capital social est fixé à : 200,00 €
Nouvelle mention : Le capital social est fixé à : 77 940,00 €
L'article 7 des statuts sera modifié.
Pour avis. : La gérance
Ajl 02447.1965

== Ajl 02448.1965 ==

LAMEN 20

Société en Nom Collectif au capital de 200,00 €

Siège social : C/O ECOFIP - ESPACE DILLON 3000 17 RUE GEORGES EUCHARIS 97200 FORT DE FRANCE

R.C.S. Fort de France 810 348 144

Aux termes du procès-verbal des décisions de l'associé unique du 10 mars 2021, La SARL ECOFIN au capital de 200€ dont le siège social est C/°ECO-FIP ESPACE DILLON 3000 17 RUE GEORGES EUCHARIS 97200 Fort de France, immatriculée au rcs de Fort de France sous le numéro 523 488 419, associé unique a : Pris acte de ce qu'il est devenu associé unique par l'effet des cessions de parts sociales qui ont été effectuées dans un même acte par l'intégralité des associés Thibaud ASSIER de POM-PIGNAN et la SAS ECOFIP au même cessionnaire emportant ainsi l'agrément de ce dernier, Décidé et réalisé une augmentation du capital social par incorporation de son compte courant d'associé, entraînant la publication suivante :

Ancienne mention : Le capital social est fixé à : 200,00 €
Nouvelle mention : Le capital social est fixé à : 73 520,00 €
L'article 7 des statuts sera modifié.
Pour avis : La gérance
Ajl 02448.1965

== Ajl 02449.1965 ==

LAMEN 21

Société en Nom Collectif au capital de 200,00 €

Siège social : C/O ECOFIP - ESPACE DILLON 3000 17 RUE GEORGES EUCHARIS 97200 FORT DE FRANCE

R.C.S. 810 348 151

Aux termes du procès-verbal des décisions de l'associé unique du 10 mars 2021, La SARL ECOFIN au capital de

200€ dont le siège social est C/°ECO-FIP ESPACE DILLON 3000 17 RUE GEORGES EUCHARIS 97200 Fort de France, immatriculée au rcs de Fort de France sous le numéro 523 488 419, associé unique a : Pris acte de ce qu'il est devenu associé unique par l'effet des cessions de parts sociales qui ont été effectuées dans un même acte par l'intégralité des associés Thibaud ASSIER de POM-PIGNAN et la SAS ECOFIP au même cessionnaire emportant ainsi l'agrément de ce dernier, Décidé et réalisé une augmentation du capital social par incorporation de son compte courant d'associé, entraînant la publication suivante :

Ancienne mention : Le capital social est fixé à : 200,00 €
Nouvelle mention : Le capital social est fixé à : 60 220,00 €
L'article 7 des statuts sera modifié.
Pour avis : La gérance
Ajl 02449.1965

== Ajl 02450.1965 ==

LAMEN 22

Société en Nom Collectif au capital de 200,00 €

Siège social : C/O ECOFIP - ESPACE DILLON 3000 17 RUE GEORGES EUCHARIS 97200 FORT DE FRANCE

R.C.S. Fort de France 810 348 169

Aux termes du procès-verbal des décisions de l'associé unique du 10 mars 2021, La SARL ECOFIN au capital de 200€ dont le siège social est C/°ECO-FIP ESPACE DILLON 3000 17 RUE GEORGES EUCHARIS 97200 Fort de France, immatriculée au rcs de Fort de France sous le numéro 523 488 419, associé unique a : Pris acte de ce qu'il est devenu associé unique par l'effet des cessions de parts sociales qui ont été effectuées dans un même acte par l'intégralité des associés Thibaud ASSIER de POM-PIGNAN et la SAS ECOFIP au même cessionnaire emportant ainsi l'agrément de ce dernier, Décidé et réalisé une augmentation du capital social par incorporation de son compte courant d'associé, entraînant la publication suivante :

Ancienne mention : Le capital social est fixé à : 200,00 €
Nouvelle mention : Le capital social est fixé à : 85 860,00 €
L'article 7 des statuts sera modifié.
Pour avis : La gérance
Ajl 02450.1965

== Ajl 02451.1965 ==

LAMEN 23

Société en Nom Collectif au capital de 200,00 €

Siège social : C/O ECOFIP - ESPACE DILLON 3000 17 RUE GEORGES EUCHARIS 97200 FORT DE FRANCE

R.C.S. Fort de France 810 348 185

Aux termes du procès-verbal des dé-

ciisions de l'associé unique du 10 mars 2021, La SARL ECOFIN au capital de 200€ dont le siège social est C/°ECO-FIP ESPACE DILLON 3000 17 RUE GEORGES EUCHARIS 97200 Fort de France, immatriculée au rcs de Fort de France sous le numéro 523 488 419, associé unique a : Pris acte de ce qu'il est devenu associé unique par l'effet des cessions de parts sociales qui ont été effectuées dans un même acte par l'intégralité des associés Thibaud ASSIER de POM-PIGNAN et la SAS ECOFIP au même cessionnaire emportant ainsi l'agrément de ce dernier, Décidé et réalisé une augmentation du capital social par incorporation de son compte courant d'associé, entraînant la publication suivante :

Ancienne mention : Le capital social est fixé à : 200,00 €
Nouvelle mention : Le capital social est fixé à : 82 400,00 €
L'article 7 des statuts sera modifié.
Pour avis : La gérance
Ajl 02451.1965

== Ajl 02452.1965 ==

LAMEN 24

Société en Nom Collectif au capital de 200,00 €

Siège social : C/O ECOFIP - ESPACE DILLON 3000 17 RUE GEORGES EUCHARIS 97200 FORT DE FRANCE

R.C.S. Fort de France 810 348 201

Aux termes du procès-verbal des décisions de l'associé unique du 10 mars 2021, La SARL ECOFIN au capital de 200€ dont le siège social est C/°ECO-FIP ESPACE DILLON 3000 17 RUE GEORGES EUCHARIS 97200 Fort de France, immatriculée au rcs de Fort de France sous le numéro 523 488 419, associé unique a : Pris acte de ce qu'il est devenu associé unique par l'effet des cessions de parts sociales qui ont été effectuées dans un même acte par l'intégralité des associés Thibaud ASSIER de POM-PIGNAN et la SAS ECOFIP au même cessionnaire emportant ainsi l'agrément de ce dernier, Décidé et réalisé une augmentation du capital social par incorporation de son compte courant d'associé, entraînant la publication suivante :

Ancienne mention : Le capital social est fixé à : 200,00 €
Nouvelle mention : Le capital social est fixé à : 77 320,00 €
L'article 7 des statuts sera modifié.
Pour avis : La gérance
Ajl 02452.1965

== Ajl 02453.1965 ==

LAMEN 25

Société en Nom Collectif au capital de 200,00 €

Siège social : C/O ECOFIP - ESPACE DILLON 3000 17 RUE GEORGES EUCHARIS 97200 FORT DE FRANCE

Une annonce légitime à faire passer ?

ANTILLA

0596 75 48 68

CARTE DE L'ISLE DE LA MARTINIQUE, Colonie Française dans les Isles Antilles.

Par M. Bonne, Ingénieur-Hydrographe
de la Marine.

